



Sœur Marie Bernadette

1923-2019

Chère sœur, nous ne sommes plus que quelques-unes à avoir vécu avec toi quelque 50/60 ans. C'est dire si nous t'avons bien connue !

Tu es née en Algérie, en 1923, de parents Espagnols, mais bien insérés dans leur patrie d'adoption.

Aînée des filles (vous étiez 8 en tout), tu étais habituée à prendre des responsabilités et des initiatives. Toute petite

encore (c'est toi qui nous le racontais) tu gardais tes petits frères et sœurs, à un âge où tu avais plus envie de jouer que de faire la baby-sitter. Et tu avais trouvé un petit truc qui te permettait de concilier l'inconciliable : tu lançais le berceau aussi fort que possible et pendant qu'il se balançait tout seul avec le bébé dedans, tu avais le temps d'aller jouer à la marelle !

Plus grande, tu t'es mise en quatre pour chacun d'eux, te démenant comme une folle pour réparer leurs bêtises de jeunesse, et les tirer des pièges où ils s'étaient empêtrés, les uns après les autres.

Que d'allées et venues, entre Oran, Alger, Constantine, aux pieds de Notre Dame d'Afrique surtout, où tu allais déposer le fardeau de tes soucis « d'aînée » !

Et à travers tout cela, ta vocation s'imposait de plus en plus à ton âme, mais tu ne pouvais pas encore y répondre : l'heure n'avait pas encore sonné. Cela vint enfin.

C'était en 1961, au mois de mars, le 25 ? Tu avais alors 37 ans, ce qui à nos yeux (nous étions dans les 20 ans, plus ou moins) était presque le grand âge. Postulantes ou Novices les unes et les autres à l'époque, pleines d'ardeur, insouciantes des austérités que comportait, en ce temps-là, la vie de Clarisse !!!

Sans chauffage, sans électricité, sans ceci, sans cela, mais la joie au cœur, nous allions, « confiantes, allègres et joyeuses » (Sainte Claire) sur les chemins de Dieu.

Puis ce furent les années noires de la guerre en Algérie. Quelle souffrance pour toi ! Ta famille était encore là-bas, dans les dangers de toutes sortes et les difficultés grandissantes.

De plus tu voyais ta chère Algérie bien aimée, passer aux mains des Fellagas, comme tu disais alors, toi, l'Algérienne française de cœur, d'âme et d'entrailles.

Oui, tu as beaucoup souffert et ton tempérament s'en ressentait : déjà bien trempé par tes années dans le monde, à la tête de ta fratrie, tu devins très austère, ajoutant à ce que notre vie te proposait déjà...

Disons que nos Mères de l'époque étaient assez inquiètes pour toi, mais alors, toi, quelle tête de mule ! Pas moyen de te raisonner ! Tu voulais faire pénitence et encore pénitence..., et vivre dans la solitude, tout en haut de la Maison, t'occupant uniquement de la prière...

Bien beau, certes, mais cela ne cadre pas trop avec notre style « clarisses », centrée sur la vie fraternelle, et là il te fallut faire des sacrifices, car à tout prix tu voulais rester Clarisse. Quel casse-tête !

Fine couturière dans le monde, tu as assumé tout naturellement l'emploi de drapière (et tu faisais de petites croix en bois d'olivier, dans tes loisirs. C'était ton hobby). Si les sœurs avaient toujours

des habits corrects, les tiens par contre n'étaient jamais assez rapiécés, assez reprisés, assez grossiers à tes yeux, et ne parlons pas de tes coiffes... Tout un poème... ! Tu mettais de côté tous les vieux tissus que tu trouvais pour te faire une garde-robe à ton goût « pour tes vieux jours... ».

Mais le Seigneur qui s'y connaît en purifications de toutes sortes savait bien ce qui allait suivre...



En effet, les années passant, tu commençais à avoir quelques problèmes de santé (rien d'étonnant). Une fracture te fut fatale, car tu devins dépendante et à l'époque nous avions déjà trois sœurs en voiturette dans la Maison. Impossible de gérer une autre dépendance, même si on pouvait espérer qu'elle fut temporaire.

C'est ainsi que tu acceptas, tant bien que mal, (dirons-nous plus mal que bien... ?) d'aller au Parc de Rangueil, (« pour un temps »), qui devait devenir ensuite la Cadène, à Toulouse.

D'autres fractures suivirent, toujours assez handicapantes pour t'interdire de rentrer au bercail. Tu passais ton temps à prier, et à lire... du moins on pouvait le croire : ton sac bourré de livres, revues, cahiers, fascicules (toujours les mêmes) trônant sur ton lit du matin au soir.

Que de voyages n'avons-nous pas faits (notre Mère surtout) alors pour venir te voir ! La Communauté attendait de tes nouvelles avec grand intérêt !

Grâce à notre amie Pascale qui venait chercher notre Mère à la gare de Toulouse pour l'amener à la Cadène, elle était souvent auprès de toi, toujours accueillie par tes maigres bras tendus qui la serraient aussi fort qu'ils le pouvaient, et ton rire joyeux.

Enfin l'an dernier, Madame le Docteur Vabre, nous proposa de te transférer de la Cadène à Lourdes, te trouvant assez bien pour supporter le déplacement. Nous sautâmes sur l'occasion et ce fut ainsi que tu te retrouvâtes à la Résidence du Petit Jer, où tu as vécu tes derniers mois. Quel confort pour nous ! En 10' à pieds nous étions chez toi, et nous venions souvent te voir, pour notre joie et la tienne.

Ces dernières semaines on t'a vue baisser à la vitesse grand V. Dimanche dernier, notre Mère t'a proposé le Sacrement des Malades. Très faible, tu as soufflé un petit « oui ». C'est le dernier mot que tu as prononcé sur cette terre... Tout un symbole... Et tu as duré jusqu'à ce jeudi 7 mars.

Notre Mère était de nouveau près de toi vers 16h, avec le Père Andrea, Capucin, qui t'a administré ce Sacrement de consolation et de réconfort. (Attendais-tu cela pour frapper à la porte du Ciel ?) Elle n'a pas voulu revenir au Monastère, car ton état lui semblait grave. Elle t'a tenu la main pendant ces deux heures, priant, te parlant et chantant doucement : "Va tranquille et en Paix..." "Salve Regina" etc... Ton visage d'abord crispé s'est peu à peu détendu et à la fin tu semblais dormir, malgré une respiration de plus en plus courte et fréquente.

À 18h15 (Sœur Marie Bernard venait de la rejoindre auprès de toi) tu expirais doucement, sans un bruit, sans un râle, comme une chandelle qui s'éteint.

Tu n'as donné aucun signe de conscience, mais Dieu seul sait...

Voilà, tu es dans la Paix de la Miséricorde du Seigneur, après une longue vie de près de 96 ans.

Nous t'entourerons de notre Prière.

Tes sœurs, du 3^{ème} âge et les autres !

Ne nous oublie pas au Ciel, ni ta famille qui t'aime.